

## Nice, comme une Ecole.

Difficile. Drastique et difficile.  
Difficile encore. D'évoquer un tel sujet.

L'entreprise de Morgane Nannini relève de la gageure : *L'École de Nice, mythe et réalité*. Comment rendre compte d'une telle complexité, comment les mots peuvent-ils s'ajuster à la profusion?

Car telle est *l'École de Nice* : luxuriante et ondulatoire, un foisonnement dont les contours sont insaisissables. On en perçoit la périphérie en tous lieux et le centre nulle part. *L'École de Nice est un sujet délicat à traiter. Jeune historienne de l'art et niçoise, je tiens, avant que vous ne commenciez à lire cet essai, à vous dire que je n'ai pu parler de tous les artistes qui font partie de l'École de Nice pour une très bonne raison : ils sont très nombreux aujourd'hui.*

Voilà pour la périphérie.

Quant au centre : *Qu'est-ce que l'École de Nice ? Une question à laquelle chaque artiste, chaque amateur d'art niçois des années 60 pourrait répondre de manière très différente.*

Alors, allons-y ! Prêt(e)s pour le voyage ? Pour l'aventure et l'exploration.

Les mots clés seraient ceux-là : “contre”, “ en réaction”, car *ce n'est pas d'un style commun mais d'une volonté commune de nouveauté qu'est née cette école si particulière”*.

Le parti-pris de Morgane Nannini s'inscrit dans une richesse faite de lumière. Cette auteure sait nous conduire avec fluidité dans une explosion esthétique permanente qui, globalement, inscrit sa déflagration entre 1958 et 1968. Aucune date n'est jamais innocente. Et tout commence par une narration, autour du *nouveau réalisme*. Voici Klein qui prend possession du ciel, Arman s'appropriant la terre, et Claude Pascal héritant du végétal. Dès lors tout se fait entrelacs, de noms, de démarches, d'actions créatrices et de tâtonnements. *Contre les esthétiques figuratives et abstraites dominantes*. Le mot “dominante” est ici essentiel. Ces années faisant partie des dites “glorieuses” sont aussi des années d'étouffement pliant sous des canons artistiques établis. Il faut les faire éclater si l'on veut respirer. Et c'est la province qui se dresse et c'est Nice qui s'insurge, avec ses galets et son bleu, ses coups de soleil, y compris contre l'académisme qui sévit dans le public niçois : ainsi le dit un article d'André Verdet : *“A Nice, beau scandale à la Galerie Muratore avec l'exposition de l'École du Nouveau Réalisme présentée par Pierre Restany. Le gros public niçois, un des plus rétrogrades de France du point de vue littéraire et plastique, qui en est resté, je ne blague point, à Farrère et à Cheret, n'est pas encore remis du coup de poing qui lui a été décoché par ceux qu'ils appellent déjà les blousons noirs de la peinture moderne (...).*

La base étant établie les fusées peuvent s'élancer, comme autant de petits chapitres passionnants qui, de touche en touche, dessinent un paysage et donnent les moyens d'y entrer, d'y circuler. Marcel Duchamp, le happening... En postface des flashes de créateurs qui viennent achever le livre en bouquet final.

Mais le mot de la fin du début reviendrait bien à la préface de Marcel Alocco : *Au lecteur de composer sa vision avec les yeux de son temps et les outils de sa culture personnelle.*

Pour Vence-Info.mag. Yves Ughes.

-----

Morgane Nannini. *L'École de Nice*, Mythe et réalité. Editions Baie des Anges. 8€50.

